excellente et pratique pour les détruire. En effet, en éclaircissant par ce procédé le repaire de ces Mouches, en permettant au soleil d'y filtrer quelque peu, de façon à venir échauffer la surface du sol et des troncs d'arbres, on tuera à coup sûr les Nymphes et l'on modifiera les conditions d'habitat normal des adultes, de manière à les écarter du gîte;

2° Le déboisement devra être avant tout effectué là où les Mouches se nourrissent exclusivement du sang de l'Homme, c'est-à-dire aux points fréquentés à heures régulières par les indigènes seuls, car ce seront là surtout les endroits dangereux:

3° Enfin il y aura intérêt également à faire déplacer les villages situés dans les zones marécageuses, ou à forcer les indigènes à isoler leurs malades, de façon à éviter les *épidémies* qui pourraient se produire.

A côté de ces recherches qui répondaient directement au programme du mode de transmission de la maladie du sommeil et de la tâche prophylactique, de nombreuses études ont été faites sur les différents types d'Insectes piqueurs de la région : Simulies, Moustiques, Stomoxydes, Tabanides; des espèces nouvelles ont été décrites, et des collections formées pour le laboratoire d'Entomologie du Muséum.

Il reste encore beaucoup à faire avant d'avoir épuisé toutes les questions qui se rattachent au mode de transmission de la maladie du sommeil. Il faudrait notamment rechercher si d'autres espèces de Glossines, telles que *Gl. tachinoïdes, Gl. morsitans*, par exemple, ne sont pas capables de jouer le même rôle que le *Gl. palpalis*. Le fait n'a pas d'intérêt pour la région de Brazzaville, où ces espèces n'existent pas. Il en a un très grand, au contraire, pour la belle et riche région du Chari-Tchad, où les *morsitans* pullulent, et où il importe d'empêcher l'extension de la maladie du sommeil, qui n'y paraît pas, jusqu'alors, endémique. Cette question mérite des recherches nouvelles, précises, qui nécessiteront une nouvelle campagne.

Sur l'instinct de réparation architecturale chez une Arachnide, la Cteniza Sauvagei *Rossi*,

par M. G. Dehaut.

Aux environs immédiats d'Ajaccio, les Mygales sont assez abondantes sur les talus à la fois terreux et rocailleux de la route en lacet qui monte de la place du Casone à la fontaine du Salario.

Malheureusement, la dureté du sol rend assez difficile l'extraction des nids de ces Araignées. J'en ai cependant récolté un, déposé actuellement dans les collections du laboratoire d'Entomologie, qui m'a paru présenter un certain intérêt au point de vue éthologique.

Ce nid est muni d'un double opercule supérieur (fig. 1) : l'animal a probablement trouvé sa demeure mal fermée, car, en dessous du premier opercule trop petit, il en a construit un deuxième, qui ferme très exactement l'entrée de ce nid.



Fig. 1. — Nid d'une Mygale pourvu de deux opercules.

Un guide ajaccien qui m'accompagnait, et sait assez bien observer les choses d'histoire naturelle, m'a dit qu'il n'est pas difficile d'obtenir du travail des Mygales de semblables nids à double opercule, en détériorant quelque peu l'opercule unique qui protège primitivement chaque nid.

Je remercie M. Eugène Simon qui a déterminé la Mygale *Cteniza Sauvagei* Rossi, auteur de cette nidification.

Le Trichodes umbellatarum *Ol., ses moeurs, son évolution,*

par M. le docteur Auguste Cros, de Mascara
(département d'Oran).

Ce Cleride, très commun à Mascara, est répandu dans toute la région environnante; je l'ai capturé également à Saïda[1]. On le rencontre pendant tout le printemps sur les fleurs des Ombellifères, en particulier des

[1] H. Lucas le signale dans la province d'Oran, et dit l'avoir rencontré aux environs d'Alger et de Constantine (H. Lucas, *Exploration scientifique de l'Algérie*, t. II, p. 205). Il est par suite probablement répandu dans toute l'Algérie.